

*Nous vous avons créés durs et sans pitié.
Vous êtes nos enfants, les enfants du nouvel Empire que vous allez construire.
Aucune guerre, aucun sentiment, aucun obstacle ne vous arrêtera.*

Ingénieur généticien Tarikas @ ZXR01-00324081211@

Commercialisation interdite - Karaman 2008

Rapport en provenance du patrouilleur de surveillance XETB21004-16 rédigé par l'ordnav sous la direction du Colonel patrouilleur Magri en date du 20149-02-0853.

Des manœuvres de grande envergure sont signalées dans l'espace inter galactique entre la Galaxie 6 et la Galaxie 10. Le patrouilleur de surveillance XEVA20998 signale qu'il a aperçu sur ses moniteurs des escadrons de chasseurs ultrarapides en limite du Quadrant 8. Se sentant détectés, les chasseurs de la Galaxie 6 ont fait demi-tour.

Une de nos patrouilles de chasseurs ultrarapides signale un accrochage dans le secteur 8-6-8-23-4201 avec une patrouille de reconnaissance de la galaxie 6. Pas de perte à signaler.

Toutes mes demandes concernant l'objet de ces manœuvres, à chaque contact effectué, sont restées sans réponse.

Le nombre de contacts effectués par nos chasseurs et nos patrouilleurs naviguant dans notre espace stellaire est en constante augmentation depuis quatre jours. Aucun acte d'agression véritable n'a eu lieu durant ces contacts, les Amazones se contentant de faire demi-tour.

J'ai mis tous les bâtiments sous ma responsabilité en état d'alerte maximale en attendant des ordres ultérieurs.

En l'honneur du Drall,

Colonel patrouilleur Magri @ VOR05-20115114833 @

Commercialisation interdite - Kadyan 2018

Chapitre cinq

Ce rapport qui me parvenait était alarmant. Quelles étaient les intentions de Varda, la Vérina de la galaxie 6 ? Jamais des manœuvres de cette envergure ne se déroulaient aussi près des espaces stellaires des autres galaxies, justement parce qu'elles pourraient être considérée comme un acte d'agression. Comme si j'avais besoin de ce problème en ce moment ! La plongée dans le Webatma, bien qu'euphorisante, n'apporta pas toutes les réponses à mes questions. Les statisticiens donnaient juste une forte probabilité d'attaque... A aborder lors du Conseil.

De façon quasi automatique, je pris deux grandes inspirations pour maîtriser les effets de sevrage que générait en moi la coupure avec le Webatma. Chaque Atmak aurait pu passer des heures à surfer, à explorer le Webatma et je ne faisais pas exception à la règle. Le manque de temps m'empêchait de m'y ressourcer plus de quelques minutes par jour. Il m'arrivait d'envier les surfeurs dont la profession est de contrôler, gérer et analyser le Webatma. Quel dommage qu'il fut impossible de supprimer totalement cette impression de vide, de solitude dès que le lien était rompu. Personne n'en parlait mais tous les Atmaks éprouvaient ce sentiment de perte. Ce serait intéressant de fouiller le Webatma pour vérifier si des études avaient été faites sur le sujet. Je soupirai, pas le temps...

Je me levai du large tabouret avant de le faire disparaître d'une pensée. Les mauvaises nouvelles seraient gérées plus tard. La tâche qui m'attendait maintenant promettait de ne pas être facile et j'avais besoin de tout mon contrôle pour garder la maîtrise de la colère et de la déception que je ressentais depuis ce matin. Sur impulsion mentale, le réplicateur¹ cracha un verre de Vitargie² dont je m'emparai. Tous ces minis incidents tombaient tous en même temps et n'amélioreraient pas mon emploi du temps déjà trop surchargé. Le maître des Entretiens n'était pas très heureux lorsque je lui avais ordonné d'intercaler sans préavis une rencontre officielle avec Djona juste avant mon entrevue avec la délégation de la galaxie 11 mais éclaircir la situation avec ma fille me semblait plus important que d'écouter les jérémiades des représentants d'une galaxie de moindre importance. Djona était le futur Drall mais elle ne semblait pas à la hauteur de la tâche. Devrais-je un jour désigner quelqu'un d'autre pour successeur ? Seul l'avenir de l'Empire comptait...devait compter.

Comme chaque fois que je réfléchissais, mes pas me conduisaient vers l'immense baie en ciment³ transparent d'où je contemplais la Capitale de l'Empire qui s'étalait sous mes yeux et bien au-delà. Notre ville était belle avec ses quartiers de couleurs séparés par des parcs. Les hauts bâtiments du centre administratif où je me trouvais s'ancrent magnifiquement à la voûte de cette grotte artificielle dont l'éclairage faisait oublier que nous étions à plusieurs milliers de mètres sous terre. Le Vitargie coula dans ma gorge pour propager toute son énergie bienfaisante à chacune de mes cellules. Plus tard, après le Conseil, j'irais à la surface de Zucxur pour profiter de sa nature luxuriante. Ces quelques instants de paix que je m'accordais chaque jour à la cascade m'étaient devenus indispensables au même titre que les séances d'entraînements avec Sidji, mon Ksar et ma partenaire de combat favorite.

D'une pensée, le maître des Entretiens me prévint de l'arrivée de mon rendez-vous. Le regard perdu sur les maisons du quartier vert, j'acquiesçai son contact. Lorsque je perçus la présence de Djona dans mon périmètre de sécurité, je me retournai. Elle était au garde à vous, attendant mes ordres. Belle dans l'uniforme bleu et blanc indiquant son grade de conseiller politique de première classe, ma fille respectait le protocole qui voulait que je pense-parle la première.

« *Repos !* » j'émis avant de créer deux fauteuils larges près de la fenêtre. Je m'installai puis lui désignai l'autre.

— Djona, je voulais parler avec toi de l'incident de ce matin...

— Mère...

Ma pensée l'interrompit pour lui rappeler que cet entretien était officiel. Elle se tut. Le Drall parlait et ne devait pas être interrompu.

¹ Machine présente dans chaque logement, lieu public et vaisseau Atmak qui, sur impulsion télépathique, réalise des plats cuisinés selon des recettes prédéterminées ou en suivant les instructions spécifiques du demandeur.

² Boisson à base de fruits et d'épices, peu sucrée, riche en vitamines et sels minéraux. Très populaire chez les Atmaks.

³ Alliage de silice, de particules d'acier, de résines naturelles et synthétiques

— Le Ksar n'est pas très content de ta gestion de cet incident et je suis de son avis. Ce garde t'a désobéi, il devrait être mort ! Pourquoi as-tu jugé qu'une correction suffisait ?

Je luttais pour ne pas laisser percer ma colère et garder ma voix égale. Mon regard surveillait la moindre de ses réactions.

— J'ai estimé qu'il n'avait pas obéi parce que mon ordre n'était pas vraiment clair et qu'il avait pu ne pas le comprendre. Je l'ai cependant suffisamment puni pour marquer le manque de réaction de sa part. Il va passer au moins une semaine à l'hôpital, Drall.

Je me levai brusquement pour donner plus de poids aux paroles qui allaient suivre. Djona masqua à peine un réflexe de recul. Elle manquait de contrôle...

— Peu importe que ton ordre soit clair ou pas. Si un soldat de la garde noire n'obéit pas ou pas assez rapidement, il doit être exécuté, c'est la règle ! Tu la connais aussi bien que moi ! Le Ksar est furieux car celui qui a été puni une fois pour une faute ne peut pas être puni une seconde fois pour cette même faute. Pourquoi crois-tu que les règles soient si strictes ? Comment veux-tu que règne la discipline si le futur Drall n'applique pas les règles ?

— Drall, excuse-moi si j'ai commis une erreur de jugement, je...

— Le problème, Djona, c'est que ce n'est pas la première fois ! Cette fois-ci, c'était une punition, l'autre fois, nous avons frôlé l'incident diplomatique avec un représentant Anatmak de l'Assemblée et je préfère oublier que tu t'es faite prendre à faire l'amour dans un des parcs de la Capitale alors que tu sais que c'est formellement interdit ! Pourquoi crois-tu que les zones de rencontres existent ?

Le langage du corps de Djona me disait ses efforts pour garder son contrôle. J'étais dure avec elle mais c'était pour son bien et celui de l'Empire.

— Tous les jeunes le font, se défendit-elle. C'est une sorte de rituel...

Je me plantai devant elle avant de rétorquer de ma voix de commandement :

— Tous les jeunes ne sont pas destinés à devenir le Drall, Djona ! Dois-je te rappeler ce que cela signifie ? Tu dois montrer l'exemple, ton jugement doit être sans faille, tu ne peux pas te permettre de te montrer faible même une seule fois. Une faiblesse, et l'Empire s'écroule ! L'œuvre de tous les Dralls avant moi s'écroule ! Le Drall est l'Empire. Combien de fois devrai-je te le répéter ? Ma mère, Sara, et tant d'autres ont donné leur vie pour que l'Empire reste fort. Même Dari, mon père, malgré son esprit malade, a toujours accordé la priorité à l'Empire. Les Atmaks doivent se montrer forts et impitoyables pour empêcher le chaos de régner dans notre galaxie. La moindre faiblesse serait exploitée par les Anatmaks ou par les autres galaxies. Les Anatmaks ont besoin d'être guidés, ma fille ! Si nous les écoutions, ils réduiraient l'Empire en cendre. Tu dois te montrer à la hauteur de ta future tâche. Tu dois être à la fois crainte par tes ennemis et respectée par les tiens. Cela ne peut se faire en te montrant timorée dans tes actions. Si tu ne veux pas exécuter toi-même une sentence de mort ou de torture, le Ksar est là pour ça !

Oui, Sidji était là pour ça. C'était son rôle et elle le remplissait à merveille.

— Pour ça, je n'en doute pas ! Les Ksars sont des chiens de garde sadiques et sans pitié qui se délectent de torturer et de tuer !

— Suffit, ma fille ! Nous avons besoin d'eux pour effectuer les tâches qui te dégoûtent tant. Le dressage reçu par chaque membre de la garde noire vise à faire d'eux non seulement des soldats d'élite parfaits mais aussi des bourreaux exécuteurs de basses tâches. Ne te leurre pas, il en faut !

Radoucie, j'ajoutai :

— Tous les Atmaks reçoivent un dressage indélébile, toi comme moi. Celui des gardes noirs est juste un peu plus dur, un peu plus violent pour gommer toute hésitation, tout état d'âme. Porter cet uniforme noir est un privilège que beaucoup recherchent pour le pouvoir, la fierté de faire partie de l'élite de cette galaxie. En contre partie, aucun doute, aucune hésitation, aucune peur, ne peut s'interposer entre un ordre et son exécution sous peine de mort.

Tournée en partie vers la baie, j'observai Djona du coin de l'œil. Elle attendait que j'en aie fini, que l'orage passe. Que pourrait-elle faire d'autre ? Elle avait failli à son grade. La colère qui émanait d'elle ne me rassura pas. Si seulement elle parvenait à l'utiliser pour avancer dans la bonne direction ! Depuis son arrivée sur Zucxur, cinq ans auparavant, je n'avais pas eu le temps de m'occuper de son éducation et ses amis actuels ne paraissaient pas de très bon conseil. Trop de restructuration à effectuer à mon arrivée au pouvoir, trop d'accords à faire respecter pour éviter que la guerre ne reprenne, trop de pions à placer pour assurer la cohésion de l'Empire..., trop de tout et pas assez pour Djona. Et maintenant, Varda qui faisait des siennes. Il allait falloir encore une fois que ma fille se débrouille seule.

— Tu peux te retirer.

Djona se leva, me salua, main gauche sur l'épaule droite, et s'empressa de quitter la pièce. Nous nous retrouverions dans moins d'une heure ici même pour la réunion du Conseil et j'espérai qu'elle aurait surmonté sa colère parce que j'allais avoir besoin de tous les avis avec les Amazones à nos portes.

L'eau clapotait tout près de moi. Les yeux fermés, je laissais mon ouïe et mon odorat faire leurs découvertes. Ici, le chant d'un oiseau ou le bourdonnement d'un insecte, là, le bruissement des feuilles provoqué par le vent léger, l'odeur puissante de mousse des sous-bois mêlée à celle toute proche des buissons de Vamors chatoyantes. Dans cette clairière reculée, allongée nue sur l'herbe, j'essayais de chasser tout le stress de la journée. Comme d'habitude, dès que je me sentais relaxée, je passais en revue les événements importants soulevés lors du Conseil. La priorité d'aujourd'hui avait été de faire comprendre aux dirigeants de la Galaxie 6 que nous les attendions de pied ferme s'ils osaient nous attaquer. Sur les conseils de Mavri, la quatrième flotte avait été mise en alerte. Bon général, ce Mavri, j'avais bien fait de le faire monter en grade. Depuis notre première rencontre, six ans plus tôt, sa fidélité envers moi n'avait jamais été prise en défaut. J'avais autant confiance en lui qu'en Sidji.

Sidji... J'esquissai un sourire. Mes muscles frémissaient encore de sa dernière attaque lors de notre séance d'entraînement après le Conseil. Quoi de mieux pour se détendre qu'une heure de Kalawan avec la machine à tuer la plus efficace de l'Empire ? Je n'arriverais jamais à la vaincre mais qu'importe, l'essentiel était de continuer à apprendre et à pratiquer pour progresser et puis, au stonor, j'étais la meilleure et, dans ce cas, c'était elle qui apprenait quelques passes... Sidji maîtrisait tellement l'art du combat que j'éprouvais un réel plaisir de passer d'une technique à l'autre.

Sidji... mon Ksar ; un instrument de mort à mon service. Pas un Atmak n'aurait pu dépasser le tabou d'aimer un Ksar, pourtant, je me sentais irrémédiablement attirée par elle. Elle était si différente de ses prédécesseurs, moins sadique, avec un sens de l'humour à toute épreuve. Quel dommage que sa fonction lui interdise tout rapport sexuel sinon je lui aurais déjà sauté dessus ! Tout en elle dégageait une sensualité animale... Elle était si belle avec sa peau chocolat qui contrastait magnifiquement avec ses cheveux ras presque blancs et ses yeux bleus clairs ; sans parler de sa musculature mise en valeur par son uniforme noir moultant...

Le combat au corps à corps était sensé me détendre mais mes entraînements journaliers avec Sidji engendraient surtout beaucoup de frustration, d'autant que je percevais le désir qui imprégnait chacun de ses mouvements. Je devrais peut-être suivre les conseils de Smira, la responsable de l'Impex¹, et visiter les zones de rencontres. Elle, la grande habituée des zones avec son compagnon, m'avait regardée d'un air étonné lorsque j'avais osé dire que le sexe ne m'intéressait pas alors nous parlions ensemble des zones de rencontres.

Un nuage sombre que je chassais immédiatement, se glissa sournoisement dans mes pensées semi érotiques. Selon la loi, dans deux mois, je devrais faire exécuter Sidji parce qu'elle atteindrait vingt ans. L'idée de la perdre contractait mon estomac. Depuis quatre ans que je la connaissais, elle était devenue une amie proche...trop proche. Assez ! Le Drall ne pouvait pas permettre à ses sentiments de perturber son jugement.

D'un mouvement brusque, je me levai puis, dans le même geste, plongeai la tête la première dans l'eau froide de la rivière. Immédiatement, je me sentis mieux, comme lavée de mes pensées. L'Empire était ma priorité et devait le rester !

Je goûtai encore à quelques instants de solitude avant de sortir de l'eau et de retourner dans la Capitale par l'atmonef garé à quelques centaines de mètres de la cascade.

« *Drall, nous sommes attaqués ! Des troupes de la Galaxie 6 ont pénétré dans le quadrant 8.* ». Cette simple pensée émise par Mavri, le chef de mon armée et relayée par des milliers d'autres, me serra le cœur plus que nécessaire. Une guerre, une nouvelle guerre ! Pour l'instant, je ne voulais penser qu'à une escarmouche. Pourquoi la Galaxie 6 voudrait-elle une guerre avec nous ? Il restait tant de choses à faire depuis la fin de la guerre contre les Barzous. Cinq ans n'avaient pas suffi à reconstruire les dégâts ! Et si l'escarmouche se transformait en guerre, il faudrait que je suspende la

¹ Chambre des import-export qui régule tous les accord commerciaux de l'Empire qu'ils soient galactiques et inter galactiques.

démocratisation de l'Empire, la renégociation des traités commerciaux et la réforme de la Garde Noire que j'envisageais de faire. Je hurlai intérieurement à cette pensée.

J'étais le Drall ; je devais servir l'Empire même contre mes sentiments personnels. Plus le temps passait, plus mon destin ressemblait à celui de ma mère pour qui l'Empire comptait avant tout. Alors que Dari, se comportant en tyran, menaçait de faire voler l'Empire en éclat, ma mère, sa compagne, essayait de recoller les morceaux et d'atténuer ses décisions unilatérales. « *Le devoir passe avant tout, ma fille. Etre le Drall, c'est vivre pour l'Empire !* » En me répétant ces paroles, mon cœur saigna doublement ; parce que je savais que ma mère avait raison et parce que, quelquefois, devant l'envergure de la tâche qui m'attendait, le courage me manquait et la solitude me pesait. Si elle était en vie, ma mère serait déçue...

« *Réunion du conseil en salle des opérations militaires immédiatement. Alerte maximum dans le quadrant 8, alerte partielle sur toutes les planètes Atmaks !* » j'émis un train de pensées pour recueillir le maximum d'informations en retour tout en prenant mon trot de combat pour arriver le plus vite possible en salle d'opérations. Une connexion immédiate au Webatma me permit d'accéder aux milliers de données aussi bien militaires que commerciales échangées sur la question par tous les Atmaks concernés par le sujet.

Je croisai de nombreux Atmaks en train de courir tout comme moi. L'alerte partielle que j'avais réclamée oblige tout le personnel de bord en permission à réintégrer immédiatement leur vaisseau par n'importe quel moyen et mettait mon armée sur le pied de guerre. Si je déclarais l'alerte totale, ce qui n'était jamais encore arrivé même durant la guerre contre les Barzous, tous les Atmaks de 10 à 80 ans prendraient les armes.

Juste avant de m'engouffrer sur le tapis de liaison, Sidji me rejoignit. Normal, le chef de la Garde Noire n'était jamais loin de moi et elle connaissait mon parcours probable. Pour pouvoir communiquer avec Sidji, je me déconnectai en partie du Webatma pour ne laisser qu'une connexion d'alerte sur des points bien précis.

Une fois sur le tapis qui nous entraînait à grande vitesse, plus besoin de courir. Sidji me salua, main gauche à plat sur son épaule droite.

— Je t'écoute, Sidji.

Moitié par la pensée, moitié par des mots, elle me fit part de son analyse de la situation. Son franc parler était un défaut pour un Ksar mais j'avais appris à respecter son opinion et à l'apprécier, voire même à l'estimer. Elle faisait un superbe général stratège !

— Varda n'a pas pu se retenir. Elle et ses Amazones¹ ont envie de se mesurer à nous depuis trop longtemps. Nous aurions dû passer en alerte maximale dans le Quadrant 8 dès les premières escarmouches.

— Je sais, tu l'as proposé lors du dernier conseil mais je l'aurais tout de même cru plus raisonnable et...

Nous quittâmes le tapis de liaison pour emprunter un tube de descente.

— Pas après ton refus du mois dernier de coucher avec elle.

Même si ses traits restaient impassibles, je vis un sourire danser dans les yeux de Sidji. Elle tentait de me détendre un peu avant notre arrivée tant que les autres membres du Conseil ne nous avaient pas encore rejoint. J'appréciai son effort même si je ne pouvais pas vraiment le lui avouer. Sa simple présence et son sens de l'humour calmèrent immédiatement mon tumulte intérieur.

— Sidji, sois sérieuse ! Je reconnais que si j'avais accepté sa proposition, elle n'aurait peut-être pas mis sa menace voilée immédiatement à exécution mais cela ne nous aurait fait gagner qu'un peu de temps. Opportuniste comme je la connais, Varda a dû peaufiner ses plans depuis plusieurs mois. Mon refus de renégocier nos traités commerciaux l'a rendue furieuse. Elle nous croit affaiblis par ces années de guerre et tente, comme tout prédateur, d'en profiter.

Je repensai à notre dernière rencontre. Les menaces à peine voilées de Varda étaient pourtant très claires. Mais je n'avais rien voulu voir, mes pensées concentrées ailleurs, sur deux yeux bleu azur que je voyais même en dormant. Lors de notre rencontre, j'avais décliné l'offre de Varda de coucher avec elle. Elle était repartie vexée et furieuse, me promettant que je le regretterai. Coucher avec elle ne m'avait pas paru une option à l'époque ; non parce qu'elle me déplaisait mais parce que je n'arrivais pas à la désirer. Varda était pourtant très séduisante et plus que sexy. Elle avait sorti le grand jeu de la

¹ Race humanoïde à peau lisse habitant la galaxie 6. Le système politique matriarcal qui dure depuis 14322 ans n'autorise les hommes de cette galaxie qu'à être de la main d'œuvre non qualifiée ou à servir de reproducteurs. Toutes les insurrections masculines, dont la plus importante a eu lieu 6521 ans auparavant, ont été réprimées dans le sang provoquant des millions de morts parmi la gente masculine.

séduction d'où une déception encore plus grande de sa part. Voyait-elle déjà nos deux empires se réunir... Irréaliste mais j'aurais sûrement dit oui à quelques heures torrides si mes pensées n'avaient pas été occupées par une autre. Je soupirai. Cela faisait trop longtemps que j'ignorais les besoins de mon corps.

— Elle te croit faible. Les accords de paix avantageux pour les Barzous, ton hésitation devant sa proposition commerciale...

Le Ksar, lorsque nous étions seules, se permettait des remarques qu'aucun de ses prédécesseurs n'aurait osées. Son regard posé sur moi me brûlait. Un léger vertige s'empara de moi. Mon attirance pour Sidji tournait à l'obsession. Les zones de rencontres commençaient à m'apparaître comme une bonne idée mais pas pour l'instant.

Au moment où j'effaçai la porte de la salle des opérations militaires, Djona arriva. Le regard qu'elle me jeta me fit comprendre que sa colère envers moi était toujours présente. Si seulement j'avais eu plus le temps de m'occuper de son éducation ces cinq dernières années ! Le temps, toujours le temps...

Le chef de l'armée, Mavri, parti pour coordonner la mise en alerte de la quatrième flotte, ainsi que la conseillère spécialiste de la Galaxie 6, étaient déjà présents sous formes holographiques. Dès mon entrée, les Atmaks me saluèrent sans interrompre leur tâche. Immédiatement, à l'aide de cartes multidimensionnelles, Mavri m'expliqua l'envergure de l'attaque et les forces en présence. Je maudis Varda ! Avec les forces qu'elle avait engagées, ce n'était pas une simple escarmouche !

Moins d'une demi-heure après mon appel, les Conseillers principaux étaient tous arrivés en personne ou en 3D. Au milieu de la salle des opérations, enveloppé dans une bulle d'isolation, le Conseil pouvait enfin commencer.

J'appelai à moi le bâton de la parole-pensée qui flottait à trois mètres au-dessus du sol afin d'ouvrir cette session extraordinaire du Conseil.

— Moi, le Drall, je déclare le Conseil ouvert. Mavri, donne-nous un point de la situation !

Mavri s'éclaircit la gorge avant de commencer à parler. Vieille habitude que j'avais toujours entendue et dont certains de ses soldats se moquaient gentiment. Sa voix grave commanda l'attention

— Comme tu le sais, Drall, les Amazones de la Galaxie 6 ont enfoncé nos lignes jusqu'au 8-112. Je suis actuellement en route pour la quatrième flotte basée dans le quadrant 8. Leurs pertes sont considérables et j'ai ordonné un repli massif sur le 8-115 afin de stopper nos pertes et d'attendre l'arrivée de la neuvième et onzième flotte. Je n'ose pas dégarnir les autres Quadrants.

— A qui as-tu confié le commandement global ?

— Le Général Commandant Stalle doit prendre le commandement des trois flottes. C'est un vétéran de la guerre contre les Barzous et une excellente stratège. Elle a servi plusieurs années sous mes ordres. Je lui ai laissé carte blanche pour choisir son état-major. Je sais qu'elle n'a pris que des vétérans avec lesquels elle avait déjà combattu. Elle est déjà sur place. Dès que je l'aurai rejointe, j'aurai une meilleure vue de la situation, en attendant, nous subissons.

Le regard de Mavri était dur et la rage exsudait de tout son être. Ses hommes se faisaient massacrer et nous étions incapables de répliquer à cause du déséquilibre des forces en présence. Varda avait superbement calculé son coup. Ses espions, contrairement aux nôtres, avaient fait correctement leur travail.

— Je connais les états de services de Stalle. Tu as bien fait de la désigner. Qui va commander les troupes des Confins ?

— Stalle m'a donné un nom mais je ne suis pas sûr qu'il fasse l'affaire.

J'étais surprise. Mavri n'était pas le genre à intervenir sur la composition d'un état major, ni de douter d'une décision prise par un général commandant.

— Pourquoi ?

— L'ancien Général d'infanterie spatiale Delorsard de SPAR08 a été dégradé à la fin de la guerre contre les Barzous pour insubordination. Depuis, il n'a jamais récupéré de commandement et végète sur SPAR08.

Je m'étonnai qu'une insubordination de la part d'un Anatmak n'ait pas été punie de la peine de mort. Une consultation du Webatma m'apprit que Delorsard avait été dégradé par Stalle pour avoir critiqué sa stratégie lors d'une opération combinée. Stratégie qui avait coûté cher à nos troupes et avait valu à Stalle une punition sévère. Delorsard avait donc eu raison de critiquer. Intéressant...

— Si elle le rappelle après l'avoir elle-même dégradé, qu'il soit réintégré immédiatement dans ses fonctions et affecté sous les ordres de Stalle. Ils régleront leurs problèmes eux-mêmes !

— Ce sera fait immédiatement, Drall.

Mavri porta sa main gauche sur sa poitrine en signe de soumission. Il commençait déjà à transmettre télépathiquement les instructions pour que mes ordres soient appliqués. Derrière lui, les cartes montraient l'évolution de la situation en temps réel. Le nombre de planètes passées aux mains des Amazones était en constante augmentation.

— Quelles sont nos réserves ? Je veux un état détaillé.

Cette question s'adressait plus particulièrement au Général Logisticien Sari.

— Nous avons actuellement en réserve la première et troisième flotte Atmak ainsi que les troisième, septième, onzième et quinzième divisions des Confins. Si nous pouvions être certains que les Barzous se tiendront tranquilles, cela nous permettrait de récupérer la deuxième et sixième flotte Atmak ainsi que dix sept autres divisions.

Les pensées en provenance des autres Conseillers m'indiquaient leur trouble. A part Djona, tous avaient combattu contre les Barzous et le peu de confiance qu'ils leur accordaient se voyait clairement dans leur agitation. Il était difficile d'effacer deux mille ans de guerre en cinq ans.

— Tu suggères de ne laisser sur le front Barzou que la cinquième flotte et quelques divisions ?

— C'est prendre un risque. Pour l'instant, le front avec la Galaxie 8 reste tel quel. Mavri, dans deux heures, je veux entendre tes propositions offensives en n'utilisant que les troupes en réserve. Prévois aussi le cas où je déciderai de dégarnir le front Barzou.

Nouvelle agitation parmi mes Conseillers. Ils n'osaient pas me contredire mais cette idée ne les séduisait pas. Il me faudrait bien deux heures pour voir si Baki va rester sagement chez lui ou bien s'il allait en profiter pour tirer son épingle du jeu. Bien que nous ayons fait une bonne paix avec des traités satisfaisants pour les deux galaxies, je me méfiais.

— Conseillers, une chose est certaine ; la position 8-115 doit être tenue. Il est hors de question de sacrifier plus de planètes aux Amazones d'autant que je pense que nous avons tous une idée précise de ce qu'elles vont en faire.

Tous acquiescèrent. Les Atmaks n'étaient pas des tendres mais les Amazones étaient au moins aussi dures, surtout pour les hommes, pour qui la mort ou l'esclavage était assuré.

— Pour ceux qui auraient des doutes, nous, les Atmaks, devons protéger ceux de notre Galaxie. Nous avons une obligation morale envers ceux des Confins. Suis-je claire ? Des questions ?

Je relâchai le bâton de la parole-pensée et laissai s'écouler quelques secondes pour donner à chacun la possibilité de s'exprimer.

— Drall, commença Smira, la responsable de l'Impex, en s'emparant du bâton, la fin des accords économiques avec la Galaxie 6 va déséquilibrer de façon non négligeable l'économie de l'Empire. Même si je n'ai pas encore un impact détaillé, les échanges commerciaux avec la galaxie 6 représentaient 10,42% de notre commerce extérieur. Je suggère d'essayer de négocier avec les autres galaxies de l'Union Galactique pour tenter de compenser ce déficit.

Smira relâcha le bâton de la parole-pensée. J'avais envie de lui répondre qu'il y a des problèmes plus urgents comme arrêter les Amazones mais elle avait raison. Nous devons rapidement minimiser l'impact de cette guerre sur les autres Quadrants. Les prévisionnistes de Varda avaient déjà dû envisager une solution pour compenser la perte de nos échanges avec eux. D'une pensée, je repris le bâton.

— Je veux un rapport complet sur les produits échangés dans les deux sens. Smira, tente de savoir chez qui les Amazones se fournissent maintenant que la liaison entre nos deux galaxies est coupée. Je veux aussi une plainte officielle devant l'U.G. Si tu obtiens des preuves économiques contre d'autres galaxies, dépose une autre plainte. Cela ne nous aidera pas beaucoup mais au moins nous verrons dans quel camp est qui. D'autres points à soulever ?

Je relâchai le bâton qui ondule doucement à quelques mètres du sol. Devant le silence de mes Conseillers, je le récupérai.

— Nouvelle réunion du Conseil dans deux heures ! J'ai parlé et dois être obéie !

Les Conseillers quittèrent la salle d'opération. Ça allait être deux heures très occupées pour tous. Je retins Djona et le Ksar pour des dernières instructions.

— Djona, convoque l'Assemblée pour dans une demi-heure. Présence de tous obligatoire.

— Bien Mère, répondit-elle avant de se retirer.

— Ksar, prépare mon départ pour le front. Nous rejoindrons la première flotte après le Conseil.

Il était hors de question que je reste sur Zucxur pendant que les miens se faisaient massacrer. Sidji ne bougea pas. Elle voulait me dire que ce n'était pas ma place d'aller sur le front mais s'était retenue à temps. Elle me connaissait suffisamment pour savoir que je n'aurais pas accepté ses arguments sécuritaires.

— Fais préparer le transmetteur sécurisé pour une communication avec Baki dès que j'en aurais terminé avec l'Assemblée. Transmission ultraconfidentielle.

Je n'attendis pas que Sidji acquiesce pour quitter la salle des opérations et prendre le chemin de l'Assemblée.

— Amis-représentants, honneur et courage. Merci de votre présence si rapide...

Je marquai une pause pour observer les représentants Atmaks et Anatmaks, réels ou hologrammes, avant de reprendre rapidement.

— Vous savez certainement tous que notre galaxie a été attaquée par les soldats Amazones de la Galaxie 6. Les troupes de Varda ont pénétré profondément dans le Quadrant 8 et l'état d'alerte est déclenché depuis maintenant trois heures. Je viens de décréter une alerte partielle et la mobilisation générale dans les Quadrants 6, 7, 8, 9 et 10. Les autres Quadrants sont sous l'effet d'une mobilisation partielle.

Les représentants Anatmaks s'agitaient. Ils savaient qu'en cas de guerre, je reprenais le pouvoir absolu. Je venais de les mettre devant le fait accompli sans qu'ils aient pu participer ou débattre sur la moindre décision. Ils n'appréciaient pas mais ne pouvaient rien dire. Au vu des circonstances, ils devaient même s'estimer heureux que je daigne m'adresser à eux. Sans entrer dans les détails stratégiques, j'expliquais :

— Plusieurs flottes Atmaks sont déjà en route pour soutenir la quatrième flotte qui a dû se replier. Je demande un soutien entier et sans retenue de toutes les planètes de l'Empire afin que nous puissions repousser les assaillantes au plus vite. L'assistant du Général Mavri vous indiquera en détail de ce qu'il attend de vous. Merci.

Je m'apprêtais à prendre congé de l'Assemblée lorsqu'une voix m'interpella. L'ordi-atma me signala qu'il s'agissait d'Andreho, le représentant du Quadrant 8. Il s'inclina et salua en signe de respect.

— Drall, excuse-moi de te retenir, je sais que ton temps est compté. Je désirerais cependant comprendre comment des troupes de l'armée régulière de la Galaxie 6 ont pu pénétrer aussi profondément dans le Quadrant dont je suis responsable sans qu'il n'y ait eu aucune alerte préalable.

Il n'était pas un Atmak mais, d'après les données que me transmet l'ordi-atma, sa réputation était irréprochable. Pour ne pas me mettre à dos l'Assemblée et perdre la relation de confiance établie depuis peu, je pris le temps de répondre.

— Ami-représentant Andreho, je me suis moi aussi posé la question. Une enquête est en cours. Les postes avancés ont bien signalé que les troupes de la Galaxie 6 effectuaient des manœuvres dans le vide entre nos deux galaxies mais les armées de Varda étant des habituées de ce genre de provocations, les commandants des cinq postes avancés ne se sont pas inquiétés outre mesure. Tous ces postes sont, maintenant comme tu t'en doutes, détruits et il sera difficile de savoir exactement ce qu'il s'est passé mais je peux cependant te garantir qu'une enquête est en cours et que toute la lumière sera faite sur ces événements. Si une négligence est constatée, je me ferai le plaisir d'exécuter moi-même les responsables, tu peux me croire.

A voir le sourire monter sur ses lèvres, le représentant Andreho n'eut aucun doute sur mes propos.

— Je te remercie de ta réponse, Drall. Mon équipe et moi-même sommes à ta disposition.

J'acquiesçai d'un signe de tête. Je parcourus des yeux l'Assemblée et personne ne souhaitant prendre la parole, je libérai la tribune pour laisser la place à l'assistant du Général Mavri.

Le Ksar me signala que tout est prêt pour mon départ. Elle attendait mes ordres. Un point de réglé. Au tour de Baki maintenant.

Lorsque j'arrivais dans la pièce où se trouvait le transmetteur intergalactique sécurisé, tout était prêt. Sidji avec sa compétence habituelle y avait veillé. Dès que je m'installai sur le fauteuil du transmetteur, Sidji me tendit un verre d'eau avec un encas. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais

si faim et soif ! Sitôt cette transmission terminée, j'irais me restaurer dans mes appartements qui se trouvaient juste à côté. Les heures qui s'annonçaient promettent d'être éprouvantes et j'aurais besoin de toute mon énergie.

Dans ma tête, je perçus le compte à rebours. Trois, deux, un, top, communication établie ! L'image de Baki en 3D se formait devant moi et je savais par expérience que le même phénomène se produisait chez lui. Nous avions tous les deux l'impression d'être réunis dans la même pièce. La puissance bestiale qui émanait de l'humanoïde velu assis en face de moi était perceptible même par hologramme interposé.

— Gloire et longue vie au Sirdar de la Galaxie 8.

A entretien formel, salutations formelles¹.

— Honneur et courage au Drall de la Galaxie 10.

Baki me sourit, du moins ce qui passait pour un sourire chez les Barzous. Pour moi, le fait que ses dents de carnassier étaient entièrement découvertes ressemblerait plus à une menace si je ne le connaissais pas si bien. J'esquissai moi aussi un sourire malgré le sérieux de la situation. Diplomatie oblige.

— Je suis désolée de te déranger si soudainement, Baki, mais je pense que tu es au courant de l'agression dont nous sommes l'objet de la part de Varda et de ses Amazones.

Aucun étonnement sur les traits de Baki. Le contraire m'eut surpris. Ses espions étaient excellents. Nous en faisons les frais il n'y avait pas longtemps encore.

— Je suis au courant. Des rumeurs circulaient depuis quelques heures mais, comme je n'avais aucune confirmation, je n'ai pas voulu jeter le doute. J'en suis maintenant désolé.

Si je lisais correctement ses yeux à pupille verticale, il était sincère mais comment savoir s'il ne profiterait pas de l'occasion pour nous attaquer ? Baki était un ami. Il m'avait sorti des geôles de son père et m'avait libéré alors qu'il aurait pu profiter de la situation. Je devais lui faire confiance.

— J'en suis aussi désolée que toi... Comme tu peux le comprendre, je n'ai pas le temps de faire de la diplomatie et je...

— Tu voudrais savoir quelles sont mes intentions ? Il est vrai que j'ai envisagé une seconde la possibilité d'en profiter mais Vip m'a mis en garde...

Le sourire de Baki s'élargit. La lumière amusée qui brillait dans ses yeux noirs indiqua qu'il allait faire de l'humour. L'humour Barzou étant très particulier, je m'attendais au pire. La déclaration confidentielle qui suivit me laissa surprise.

— Tu as introduit trop d'Atmaks non brisés dans ma galaxie. Je ne veux pas de guerre civile ni de bagarre dans mon propre foyer. Mes troupes et moi-même resterons sagement à la maison, tu peux être tranquille.

Je respirai soudain plus librement. Pas la peine de m'attarder sur le fait que les Atmaks qui étaient chez lui l'étaient à sa propre requête. Je trouverais bien un moyen de prouver plus tard ma gratitude à Vip. Capitaine politique Vip, maintenant compagne principale du Sirdar de la galaxie 8. Bonne promotion pour elle, intéressante du point de vue stratégique pour moi.

— Merci Baki. Avoir deux fronts en même temps est une option dont je préfère me passer.

Par précaution, je n'allais quand même pas dégarnir totalement le front avec la Galaxie 8 même si j'étais de plus en plus persuadée que Baki resterait sage. Le nombre grandissant d'Atmaks libres dans sa galaxie depuis la fin de la guerre n'y était certainement pas pour rien. Nous commençons à occuper des postes clés dont celui de Vip n'était pas le moindre ! La remarque de Barki n'était certainement pas innocente. Était-ce une mise en garde ? Il ne fallait pas que les Barzous pensent que nous voulons conquérir leur galaxie de façon sournoise. L'inverse me rendrait moi aussi soupçonneuse. Le nombre d'Atmaks dans la galaxie 8 ne devait plus augmenter. J'envoyai une note télépathique à l'ordi-atma pour que le nécessaire fût fait. Vip serait personnellement prévenue et le sujet mis à l'ordre du jour du Conseil dès que nous aurions repris les choses en main avec les Amazones.

En deux heures, mes conseillers avaient bien travaillé. Les opérations de défense en cours proposées par Mavri étaient validées et les différents plans de contre-offensives passés en revue.

¹ Comme il est d'usage dans les relations intergalactiques, chaque dirigeant utilise les salutations protocolaires en usage chez son interlocuteur.

Le message codé en provenance de la Galaxie 8 calma mes dernières incertitudes quand à l'attitude de Baki. Mon espion me confirmait qu'aucun mouvement de troupes n'avait été constaté chez les Barzous. A part moi, personne ne connaissait son identité. Dommage que je n'avais pas eu aussi quelqu'un de confiance chez les Amazones ! Leur premier geste avant l'attaque ayant été d'éliminer tous les Atmaks présents dans leur galaxie, il n'aurait certes pas survécu mais il aurait peut-être réussi à me faire parvenir une mise en garde. Cela me confortait dans l'idée que, pour contrôler l'Empire, je devais continuer à placer mes pions dans notre galaxie et au-delà.

Une discussion entre mes Conseillers sur les planètes pouvant servir de bases arrières retint mon attention.

— Cette planète, TER22, nous serait très utile pour la logistique. Elle possède une atmosphère et les ressources nécessaires, indique le Général Logisticien Sari.

— Et une population avec laquelle le contact n'a été établi qu'au travers de missions scientifiques il y a peu...cinq ans, commenta Mavri après avoir consulté l'ordi-atma.

— Ils sont à l'ère atomique et nous ne pouvons pas perdre de temps en négociation. Il faut les éliminer, c'est l'unique option ! parla Fliss.

Je le tenais à l'œil depuis quelque temps celui-là. Ses propos étaient souvent à la limite de l'acceptable pour un Atmak. Contrôlant mon agacement, j'ordonnai de ma voix de commandement :

— Hors de question, nous négocierons ! Arrêtons de nous comporter en maître de l'Univers. Nous devons chasser les Amazones de notre galaxie, pas détruire notre population.

Chapitre six

Depuis la salle du Conseil, je regardais par la fenêtre, toujours assaillie par la beauté de ma ville. Heureusement que j'étais seule car mon indécision face à la décision que je devais prendre était visible. Dix ans s'étaient écoulés depuis que j'avais quitté la Terre et les choses ne devaient pas trop avoir changé pour eux. Je voulais négocier avant de leur imposer la décision la plus sage car j'avais l'impression d'avoir une dette envers certains d'entre eux. Ceux qui avaient été mes amis et qui, pour moi, l'était encore. Ils n'avaient jamais su qui j'étais vraiment.

Proposer aux Terriens d'intégrer l'Empire, former leurs troupes pour qu'elles participent au combat, leur apporter notre science,... Seraient-ils assez mûrs pour nous accepter ? Les rapports des missions scientifiques que j'avais fait envoyer discrètement après mon retour ne me permettaient pas d'en juger. Les dirigeants étaient toujours très conservateurs mais qu'en était-il de la population. Elle m'avait paru suffisamment ouverte à l'époque.

Ils faisaient partie du Quadrant 7 en limite du Quadrant 8 et la moindre des choses était de leur proposer de se battre pour sauver leur monde des griffes des Amazones si celles-ci arrivaient jusque là. Quelques formateurs pour leur apprendre l'usage de certaines de nos armes et nous disposerions de troupes terrestres en plus de leur planète comme base arrière. Jamais négligeable au point de vue stratégique !

Un formateur expert, j'en avais un sous la main : Sidji. Cela permettrait de la sauver pour quelque temps sans justifier autre chose que le fait qu'on n'élimine pas un combattant de cette classe parce que celui-ci a atteint l'âge limite de la garde - vingt ans -. Il allait falloir que j'aborde le sujet de cette limite d'âge prochainement devant l'Assemblée Atmak. Sidji savait que dans deux mois je devais la faire exécuter mais elle ne bronchait pas. Quant à moi, je ne pouvais ni me résoudre à appliquer cette loi, ni lui avouer mon désir. Je devais temporiser.

Allongée par terre sur le dos, je me relaxais quelques minutes. La vue de fond marin couvrait toutes les surfaces de mon appartement. Elle paraissait si réelle que je me laissais aller à imaginer que je nageais parmi les poissons multicolores passant d'une algue à un corail puis à une anémone. Mes pensées flottaient librement à la rencontre d'autres pensées d'Atmaks qui se livraient à la même activité que moi. Ces moments de relâchement total que je m'accordais régulièrement me permettaient de garder l'esprit aiguisé et alerte le reste du temps.

Dès que j'aurai embarqué avec mon état-major sur le vaisseau-mère de la première flotte, il me serait difficile entre les affaires courantes et la guerre de me ménager des plages de relaxation. Mon entourage désapprouvait ma décision de me rapprocher de la zone des combats mais je n'avais pas à tenir compte de leur avis : le Drall n'a pas à justifier ses décisions.

Comment les Amazones arrivaient-elles à prévoir nos interventions ? Leurs prévisionnistes étaient réputés mais pas plus que les nôtres. Toutes les actions engagées par Stalle étaient contrées avec une facilité déconcertante. Plantée devant les cartes 3D qui montraient le déploiement de nos unités, j'écoutais à moitié les suggestions des membres de mon état major. Si une idée avait été bonne, je savais que Stalle s'en serait emparée immédiatement.

Au bout d'une heure et demi sans réelle proposition, je percevais la colère chez quelques individus présents. Le Général Fliss, n'y tenant plus, appela à lui le bâton de la parole-pensée et se leva. Ce geste agressif était surprenant, il montrait un manque de contrôle réel. Depuis le début, à part moi, nous étions tous plus ou moins restés assis pour explorer les différentes possibilités et la présence de Fliss debout devant moi représentait en elle-même une agression envers ma personne.

— Drall, comment peux-tu laisser ces considérations aliéner ton jugement. Si nous devons sacrifier des planètes primitives pour stopper les Amazones alors faisons-le ! Nous perdons du temps, les nôtres meurent par milliers pendant que tu tentes de sauver ces quelques misérables planètes et leurs habitants. Je vote pour les éliminer. Pratiquons la stratégie de la terre brûlée. Nous avons besoin de ces planètes pour en sauver des milliers d'autres, alors, prenons-les ! Si tu manques de courage pour donner l'ordre, je...

La colère, en entendant ses dernières paroles, me fit dégainer mon stonor. Le silence devint lourd de menaces. Mon état-major retenait ses pensées. L'affront que venait de me faire Fliss était impardonnable et l'homme était suffisamment stupide pour ne pas s'en rendre compte. Mais qui l'avait donc élevé au rang de général ?

— Fliss, tu lâches immédiatement le bâton de la parole-pensée et tu sors. J'essayerai d'oublier les pensées qui ont accompagné tes mots.

Ma voix de commandement eut un effet immédiat. Fliss lâcha le bâton mais ne sortit pas. Son regard dans le mien, il rectifia sa position pour me saluer main gauche sur l'épaule droite.

— Je ne voulais pas t'offenser, Drall. Ma colère due à toutes nos pertes a fourché mes pensées. Ma vie t'appartient.

Ses yeux me défiaient. Le stonor était dans ma main. J'étais très tentée de prendre sa vie. J'en avais le droit ; il m'avait offensée. D'un autre côté, les états de service de Fliss étaient impeccables et nous étions en guerre. Au risque de paraître faible, j'éteignis mon stonor et le rangeai à ma ceinture. Dans la foulée, d'un geste rapide, je lui administrais un violent coup de poing dans l'estomac qui le fit tomber à genoux. Avant qu'il ne se relève, j'enchaînais par un fouetté de jambe en plein visage. Sa lèvre fendue, le sang coulait sur son menton puis gouttait sur le sol qui l'absorbait au fur et à mesure.

— Fliss, tu rejoins la quatrième flotte immédiatement en tant que sergent de troupe au sol. J'ai parlé et dois être obéie.

Le regard de haine vite caché que me jeta Fliss me convainquit de la pertinence de la sentence. L'ignorant, je lui tournais le dos pour regarder les autres Atmaks et vérifier qu'aucun d'entre eux ne regretterait la présence de Fliss. Au moment où il commençait à quitter la salle, je criais :

— Fliss !

Il s'arrêta puis se retourna vers moi.

— Il vaudrait mieux que tu meures au combat !

Après un instant de silence, Fliss hocha la tête, me salua puis sortit. Je m'adressais aux autres membres de mon état-major.

— Je sais que certains d'entre vous pensent comme lui mais je tiens à faire en sorte que les planètes très primitives soient laissées en dehors de ce conflit et que les primitives les plus évoluées, comme TER22, soient convaincues de nous aider par des arguments et pas par la force. Si nous n'y arrivons pas, j'aviserai et nous envisagerons ensemble la solution la plus raisonnable pour l'Empire. Mais assez perdu de temps ! J'ai parlé et dois être obéie.

La colère qui coulait dans mes veines manquait submerger tout mon contrôle. Il fallait que je me défoule ! Tout en réduisant mon uniforme jusqu'à la taille, me tournant vers Siji, j'ordonnai :

— Ksar, en garde !

Je dégainai mon stonor à la puissance minimale et attaqua immédiatement. Les réflexes de Sidji avaient joué, elle parvint à contrer mon attaque avec son stonor sans trop de peine. J'entendais les commentaires des Atmaks présents qui se réjouissaient du spectacle en perspective.

Je lâchai ma fureur. Plusieurs fois Sidji dû reculer pour laisser passer l'orage. Elle était moins bonne que moi au stonor et je la touchai à plusieurs reprises, laissant des marques rougeâtres sur sa peau qu'elle aussi avait découverte jusqu'à la taille.

Ma colère, je me rendais compte, n'était pas due qu'aux paroles de Fliss. Toute la frustration que je ressentais contre les Amazones, contre tous les incidents qui s'accumulaient, tout cela passait dans ce combat. Sidji le sentait bien et, au bout d'un moment, elle me défia.

— Drall, que dirais-tu de continuer par du Kalawan pour voir si tu as autant de chance ? railla-t-elle.

Ce n'était pas de la chance si je dominais ce combat et elle le savait ! C'était les heures et les heures d'entraînement au stonor qui payaient maintenant. Sidji a toujours eu une ironie moqueuse qui frisait l'impertinence. Intérieurement, je souriais. J'aimais son sens de l'humour. Ma colère diminuant, le jeu prit le dessus.

J'arrêtai mon stonor puis le projetai hors du cercle de combat. Sidji fit de même. Une esquisse de sourire se dessina sur son visage. Aussitôt, elle repartit à l'attaque et je me sentis stupide d'avoir accepté. Elle allait me massacrer. Au bout de cinq minutes, je demandai grâce et m'écroulai contre le mur.

— Tu m'as cassé une côte !

Sidji me sourit.

— Nous sommes quittes. Tu m'as brûlé profondément quatre fois.

Qu'elle était belle ! Je souffrais mais la seule chose qui atteignait mon esprit était sa beauté sauvage. Malgré la douleur, j'éclatai de rire puis me relevai lentement en me tenant les côtes.

— Beau combat, Djol !

Les membres de mon état major me félicitaient ouvertement. Ils étaient beaucoup plus hésitants envers Sidji, envers le Ksar mais j'étais heureuse qu'ils aient apprécié le spectacle. Ma fureur totalement envolée, je me dirigeai vers la sortie.

A peine avais-je franchi la porte de la salle des opérations que, d'une pensée, je transformai à nouveau ma tenue en un vêtement moins strict que mon uniforme officiel. Sans savoir pourquoi, je choisis de porter un habit de couleur variable, sans manche, avec une ouverture en Z au niveau du ventre. Le regard de Sidji qui me suivait laissa passer son appréciation de mon choix de design. J'aimais lire le désir dans ses yeux lorsque nous étions seules. Le temps n'a pas changé ce sentiment.

Pendant toute la durée du trajet jusqu'à mes appartements situés au cœur du vaisseau, Sidji resta silencieusement à mes côtés. Dès que nous fûmes arrivées, elle me tendit un verre dont je m'emparai avec plaisir. Du Vitargie, ma boisson favorite ! D'une pensée, je remerciai Sidji de sa prévenance. Ce n'était pas dans ses attributions et j'appréciais d'autant plus.

Le point sur la situation dans le Quadrant 8 que nous venions d'avoir me laissait perplexé.

— Des remarques ?

Sans se faire prier, Sidji afficha à nouveau les cartes 3D et commença tranquillement son analyse basée sur les informations transmises en temps réel au vaisseau et les données du Webatma. Je l'écoutais avec le plus grand sérieux. Ce n'était pas le Ksar que j'avais devant moi mais un général stratège brillant. Comment ne m'étais-je pas aperçue plus tôt que le poste de Ksar n'était pas fait pour elle et qu'elle y gâchait ses talents ? Je l'avais nommée à ce poste pour des raisons égoïstes, je m'en rendais compte aujourd'hui. Comment réparer cette erreur de jugement ? Rapidement...

Commercialisation interdite - 2020

Chapitre sept

L'épuisement commençait à me gagner. La succession des événements de ces derniers jours ne m'avait pas vraiment permis de dormir. Dès que ce Conseil serait terminé, il faudrait que je me repose si je voulais être capable de prendre une décision correcte. Concernant l'aspect stratégique de la guerre, toutes les décisions étaient prises et déjà en cours d'application. Le bâton de la parole-pensée flottait librement. Mes Conseillers attendaient que je clôture la séance. J'attirai à moi le bâton de la parole-pensée. Courage, Djol !

— Avant de clore cette séance, je veux aborder un dernier point qui n'est pas à l'ordre du jour...

Mes Conseillers, s'ils étaient surpris, n'en laissèrent rien paraître. Ils attendaient la suite.

— Je voudrais que vous validiez avec moi la suspension de la loi d'âge limite concernant les soldats de la Garde Noire et ce pour toute la durée de la guerre.

En entendant mes propos, la majorité de mes Conseillers s'agitèrent. Le Ksar à mes côtés resta impassible.

— Djol, je voudrais te rappeler que cette loi a été mise en place pour des raisons de sécurité, que..., commença Mavri.

Je le coupai immédiatement. Si je les laissais faire, mes Conseillers argumenteraient et je devrais me justifier plus que je ne le désirais.

— Je sais, Mavri. Il y a 3254 ans, un de mes ancêtres a fait passer cette loi pour empêcher que le Ksar, vu son pouvoir, ne renverse le Drall. Il a estimé qu'avant l'âge de vingt ans, le risque était quasi nul. Je connais l'histoire... Je sais aussi qu'il a créé cette loi pour se protéger puisque, ancien Ksar à 38 ans, il venait de déposer le Drall en titre et de prendre sa place.

Je souris en rappelant les faits. Mes Conseillers goûtaient aussi l'humour de la situation. Plus sérieuse, je repris :

— Je ne veux plus perdre d'excellents combattants pour une loi stupide. Changer cette loi maintenant demanderait trop de temps et, comme vous le savez, nous n'en avons pas vraiment. Je veux juste la suspendre pour une durée déterminée comme j'en ai le pouvoir... avec ou sans vous...

Je laissai mes mots-pensées faire leur effet avant de reprendre :

— Jusqu'à ce que cette loi soit débattue, je veux que tous les soldats de la Garde Noire ayant dépassé vingt ans soient envoyés au front dans une fonction correspondant à leur grade. Toute sanction qui normalement entraînerait la mort devra au préalable être approuvée par moi. Conseillers ! Validez-vous cette décision ?

L'anxiété s'empara de moi le court instant qu'il leur fallut pour entériner ma décision. Forçant mon contrôle, j'appelai le bâton de la parole-pensée puis clôturai la séance. Mes Conseillers se retirèrent déjà. Avant de me rendre dans mes appartements, j'ordonnai au Ksar :

— Sidji, tu pars sur Terre pour être la responsable des instructeurs. Cette mission durera le temps nécessaire.

— Drall, il m'est impossible de...

D'une voix glaciale, je stoppai sa contestation.

— C'est un ordre ! Désigne ton successeur.

Tous les Conseillers encore présents me regardèrent mais ils retinrent leurs pensées tout en se pressant de sortir. Sidji salua puis sortit à son tour.

La demande d'audience privée de Sidji par l'intermédiaire du Maître des Entretiens ne me surprit pas. Devais-je la lui accorder ? Elle voudrait négocier son départ. Pourrais-je refuser cet entretien à mon Ksar ? Certainement. A Sidji ? Non.

Plantée au garde à vous en face de moi, elle me fixait droit dans les yeux. Elle avait dépassé les limites de son grade au cours des minutes précédentes, elle le savait. Je la regardai. Elle était si belle avec sa colère contenue. Je la connaissais tellement bien après toutes ces années. Elle était belle et... je l'aimais. Sans qu'elle ou que quelqu'un d'autre le sache, sans que je n'y puisse rien. Cette constatation manqua presque de me submerger avant que je ne commence à réfléchir à toute vitesse aux conséquences. Comment pouvais-je aimer un instrument de mort ? Le seul et unique tabou des Atmak était celui du Ksar. Il était ancré profondément en chacun d'entre nous. Alors pourquoi ? Le silence s'éternisait entre nous.

Je maudissais ce tabou qui m'empêchait de l'aimer, je maudissais ce tabou que je n'arrivais pas à dépasser et à faire d'elle ma compagne car elle était ma compagne, j'en avais enfin la certitude mais elle était aussi le Ksar, la mort, la souffrance. Combien de fois les Ksars de Dari m'avaient-ils corrigée sur ses ordres ? Certains prenaient un plaisir sadique à corriger le futur Drall. Que je les avais haïs, tous ces Ksars !

Tandis que je gardais le silence, après la colère, je pouvais sentir l'amour puis le désespoir se succéder dans les yeux de Sidji, dans son attitude. Toutes ces choses qu'elle me laissait voir sciemment, occultant son dressage. Depuis un an, je jouais avec le feu. Depuis que j'avais compris qu'elle m'aimait... Ce jour-là, sentant ses pensées, ses doigts sur moi, mon cœur avait fait un bond. Ma réaction que j'avais voulue violente - je l'avais frappée - avait simulé un refus. Le self-control acquis pendant des années au contact de mon père m'avait servi ce jour là. Durant les heures qui avaient suivi, j'avais bien été obligée d'accepter ce que je me refusais de voir depuis trois ans. Elle m'attirait...je la désirais. Je désirais le Ksar...mais de là à l'aimer et à vouloir en faire ma compagne...

Quatre ans que je la connaissais ! Toutes ces journées passées ensemble, ces combats d'entraînement au stonor ou à mains nues qui me laissaient un goût amer dans la bouche. Deux ou trois fois lors de combats à mains nues, je l'avais sentie hésitante. C'étaient les seules fois où j'avais gagné. A chaque fois, je l'avais piquée au vif par des mots ou des pensées « Par qui ton esprit est-il occupé ? » ou bien « Où est passée ta concentration ? » A chaque fois, je l'avais vexée pour mieux cacher mon trouble. Je me bernais moi-même. Quelquefois, je me disais qu'elle avait compris que cette attirance était réciproque, sinon pourquoi lui pardonner ses fautes, son ironie et la laisser vivre ?

— Drall, ne m'envoie pas sur TER22. Il me reste deux mois pour te servir.

Tout en pensant-disant ces mots, Sidji posa un genou au sol. Elle en appelait au Drall, pas à Djol. Si elle jouait la carte service service, nous allions être deux.

— Tu as entendu mes propos lors du Conseil ? Cette loi est suspendue. Le rôle de chef des instructeurs est un rôle clé. TER22 est une planète importante dans notre défense. J'ai besoin d'un Atmak de confiance là-bas.

Compétence militaire était le seul argument que le Drall pouvait lui opposer.

— Djol, je voulais espérer ... que les heures précèdent ma mort, ...nous...

Je vis sa gorge se nouer et ses pensées devenir confuses. Jamais, je ne l'avais vue en aussi grande difficulté. Mon cœur se serra. J'aurais voulu la toucher, lui dire l'importance qu'elle avait pour moi. Pour la première fois, elle me laissa libre accès à ses pensées. me montra sa frustration, son désir, son amour. Comment pouvait-elle imaginer que je pourrais lui faire l'amour, puis la tuer ? Mon amour était-il assez fort franchir le tabou de ce qu'elle représentait ? J'avais besoin de temps.

— Oublie ça ! Ta demande est indigne de mon Ksar.

Respire, elle ne doit pas se rendre compte de ce que je ressens.

— Alors, fait moi exécuter maintenant.

Sa voix n'était que murmure. Je laissai le silence s'éterniser. Je voulais lui hurler NON parce que je t'aime mais au final, repoussant mes sentiments, je pris mon ton de commandement :

— Non, tu obéis immédiatement !

Pour la première fois, je sentais qu'elle allait désobéir à un de mes ordres.

— Si je désobéis, tu seras obligée de me faire exécuter...

Un léger sourire aux lèvres, elle me regardait. Elle n'obéirait pas, j'en étais maintenant certaine. Soudant mon regard au sien, je m'approchai d'elle. Je pourrais me noyer dans ses yeux bleu azur si clairs mis en valeur par sa peau foncée. Mon cœur battait comme un fou. Avec l'extérieur de mes doigts, ignorant le léger vertige, ma main lui caressa légèrement la joue. Doucement je lui répétais un mot, un seul :

— Obéis...

Regardant la main qui venait de la toucher, Sidji déglutit avec peine. Cette main qui était maintenant retombée le long de mon corps pour cacher le tremblement qui l'agitait. Nous étions si proche que l'énergie qui passait de l'une à l'autre provoquait une légère nausée au creux de mon estomac.

Sidji respira deux, trois fois profondément puis hocha la tête. Lentement, elle me salua la main gauche sur l'épaule droite sans que ses yeux ne quittent les miens. Plus lentement encore, elle fit demi-tour pour sortir. Je fermai les yeux pour récupérer mon sang froid ; ma gorge était sèche. Lorsque je les rouvris, je la vis devant la sortie en train de me regarder. Jamais auparavant elle ne s'était retournée

et je n'avais pas pensé qu'elle me surprendrait dans cette attitude de faiblesse. Je ne voulais pas entendre les mots-pensées qui voulaient franchir ses lèvres.

— Djol, je veux te dire...

« *Sors* » Je mobilisai tout mon contrôle pour émettre ce message de façon neutre. Etais-je vraiment restée neutre ? Je ne voulais pas ressentir-entendre ce qu'elle voulait dire-émettre, c'était trop dangereux. J'aurais pu craquer et nous amener vers un point de non-retour.

Sidji sortie, une solitude sans nom m'étreignit comme chaque fois que nous nous séparions. Comment avais-je pu être aussi aveugle et ne pas voir qu'elle était ma compagne ? Les symptômes présents depuis notre première rencontre n'avaient fait que s'amplifier. J'aurais dû la prendre pour compagne dès le début et non pas la nommer Ksar ! Stupide !

Commercialisation interdite - Kadyan 2008

Chapitre huit

Je me retenais pour ne pas tourner en rond devant tous mes conseillers militaires. Mon fauteuil me sembla soudain très inconfortable. N'y tenant plus, je me levai pour regarder par la fenêtre et, pour quelques secondes, me concentrer sur autre chose que les milliers de pensées des morts de ces derniers jours. L'envie de faire exécuter tout mon état-major montait en moi. Nous étions des soldats, entraînés par 2000 ans de guerre contre les Barzous, bien armés, bien organisés mais nous n'arrivions pas à stopper la progression des Amazones ! Ou mon état-major était peuplé d'incapable ou notre stratégie qui avait bien marché contre les Barzous était inapplicable contre les troupes de Varda. Mais pourquoi ?

Au moment où cette pensée effleura mes neurones, je savais que j'avais mis le doigt sur la réponse. Je me tournai vers mes Conseillers. Le silence de pensée qui régnait dans la salle du Conseil était impressionnant. Ils attendaient mes ordres, certains étaient sûrement persuadés que leur dernière heure était arrivée. Cinq ans n'avaient pas réussi à effacer les actions sanguinaires et irréfléchies de Dari. J'appelai le bâton de la parole-pensée qui flottait librement dans la salle. A ce geste, tous se raidirent un peu plus.

— Mavri, Stalle, je veux que vous repensiez entièrement notre stratégie. Oubliez ce que nous avons appliqué contre les Barzous. Visiblement Varda et ses stratèges ont étudié nos actions passées. Nous devons utiliser une stratégie de défense nouvelle pour réussir à reprendre le contrôle de la situation. Les Amazones déjouent tous nos plans de contre-attaque. Il faut que cela cesse ! Faites vous aider par qui vous voulez, vous avez carte blanche mais dans deux heures, je veux une solution. Nous en discuterons face à face lors de mon arrivée sur le vaisseau amiral en chasseur ultra rapide. La première flotte nous rejoindra au plus vite. Exécution ! J'ai parlé et dois être obéie !

Alors que les Conseillers quittaient la salle ou éteignaient leur image holographique, le nouveau Ksar s'approcha de moi.

— Drall, pour des raisons de sécurité, ta décision de te rendre dans le quadrant 8 est irraisonnable...

D'une pensée, je l'interrompis.

— Ton rôle est d'assurer ma sécurité, pas de critiquer mes décisions. Si tu n'es pas capable d'assumer ton poste, désigne ton remplaçant et pars combattre les Amazones. Départ dans 1 heure 30, une escorte maximum pour l'escorte en plus de toi et moi.

Le Ksar salua puis sortit. Que ce soit lui ou un autre qui m'accompagne m'importe peu. Aucun ne pouvait avoir la même valeur que Sidji à mes yeux. Son absence laissait un vide dans tout mon être et m'obligeait à un combat de tous les instants pour me concentrer sur mes tâches. L'avenir de mon peuple dépendait de mes prochaines décisions et je ne pouvais pas me permettre la moindre distraction. Alors pourquoi l'avoir envoyée sur Terre ? Pour la sauver ou pour ne pas avoir à faire face à mes sentiments ?

A peine décollé, nous entrâmes les coordonnées du vaisseau amiral de la neuvième flotte. Immédiatement, les huit chasseurs rapides, pilotés par les ordnavs, prirent la trajectoire la plus rapide. L'accélération me cloua sur mon fauteuil ajusté à l'horizontale tant que nous étions en atmosphère pour mieux supporter la pression. Une fois dans l'espace cet effet disparaîtrait complètement. Je regrettai le manque de temps pour un pilotage manuel télépathique mais la situation ne permettait pas de perdre une minute.

Une légère nausée puis un écran noir me signala que nous étions en translation temporelle qui devait durer...19 mn si j'en croyais la réponse télépathique de l'ordnav. Je sélectionnai un état de la situation dans le quadrant 8 ainsi qu'un historique des attaques et contre-attaques. L'ensemble s'affichait sur l'écran au fur et à mesure de mes demandes. La translation temporelle sur les gros vaisseaux passait souvent inaperçue, chacun étant occupé par diverses tâches. Par contre, à bord de ces chasseurs ultra rapides, la claustrophobie ressentie par le pilote était une lutte de tous les instants. Certains Atmaks, qui ne pouvaient pas gérer ce stress des espaces fermés, étaient interdits de pilotage. Chacun utilisait la technique qui lui paraît la plus appropriée, jeux, rapports, sexe virtuel... pour ne pas succomber. En temps de paix, les communications télépathiques avec les autres appareils étaient en général autorisées pour échapper à cette sensation de solitude infinie.

Une impulsion mentale en provenance de l'ordnav me signala que le retour dans l'espace normal était imminent. Une fraction de seconde plus tard, mon écran affichait le système solaire situé à quelques années lumières. Je passai rapidement en revue une analyse de tout le secteur spatial. Pas d'Amazone au point de rendez-vous, uniquement la neuvième flotte où Stalle avait installé son état major.

Imitant le Ksar, en charge du plan de vol, je dirigeai mon chasseur vers les coordonnées amies tout en scannant les différentes voix de communication.

« *Mission 1-9-21-01, tout est préparé pour vous recevoir. A mon top et deux par deux...* » ordonna la pensée du responsable d'appontage. Selon le plan de vol, mon chasseur et celui du Ksar devaient s'engager en premier. Je laissai l'ordnav effectuer la manœuvre d'alignement.

— Mission 8-9-11-24 à 9-1, demande assistance immédiatement. 15 chasseurs arriveront sur nous dans moins de 20 secondes. La puissance de feu de mes 9 transporteurs est insuffisante. Accusez réception !

— Mission 8-9-11-24, tous nos chasseurs sont en mission mais l'escouade la plus proche vous rejoindra dans 6 mn. Terminé.

Ils arriveraient trop tard. Sans réaliser les conséquences de mes actions, je désengageai le pilote automatique pour regagner le plein espace. Le Ksar m'imita immédiatement.

— 9-1, ici mission 1-9-21-01, guidez-nous pour assistance à mission 8-9-11-24.

— 9-1, reçu, mais mes ordres sont de vous faire apponter au plus vite 1-9-21-01.

Tout en fournissant des codes prioritaires à l'Ordi de 9-1 qui acquiesça avant même que le contrôleur ne sache à qui il avait à faire, j'ordonnai :

— 01-1, calcule-moi une trajectoire d'interception des chasseurs !

En moins de trois secondes, nos huit chasseurs avaient viré de bord à pleine puissance. Je chassai la pensée du Ksar qui faisait référence à un piège. Nous verrions bien.

— 01-2, nous les intercepterons au moment où elles arriveront sur nos transporteurs dans cinq secondes... acquisition de cible libre.

« *Activation armement* » Une impulsion mentale répondit à mon ordre.

— quatre...

« *Acquisition de cible et mise à feu automatique* » La console située sur ma droite passa au bleu. Je resserrai mon harnais magnétique au maximum.

— trois...

Ignorant les cibles qui grossissaient et toutes les impulsions mentales en provenance de l'ordnav, je fis le vide dans mon esprit. Cela faisait plus de cinq ans que je n'avais pas piloté un chasseur en combat réel. Si elle était là, Sidji se moquerait de ma nervosité.

— deux...

Peut-être serais-je plus confiante si elle était à mes côtés. Que valait ce Ksar en combat spatial ?

— un...

« *Pilotage manuel* » Trois voyants passèrent du bleu au vert.

— Feu...

Tout en laissant l'ordnav gérer les tirs, je commençai une farandole d'instructions télépathiques sur les contrôles de pilotage. Ne jamais rester stable, enchaîner des impulsions aléatoires. Les ordres de mon instructeur revenaient à ma mémoire. Lumière rouge, stabiliser, vibration, rotation gauche... ennemi détruit...alerte impact imminent, le harnais taillait dans ma chair...l'ordnav évita une collision...avec qui ? ami, ennemi ? Demi-tour sur place, max vitesse, droite, gauche, gauche...lumière rouge, stabiliser, explosion derrière... L'onde de choc projeta mon chasseur et ceux près de moi sur une trajectoire chaotique, lumière rouge, stabiliser, vibration, cible manquée...

L'impression que des heures s'étaient écoulées lorsque j'entendis l'indicatif d'approche de 8-9-11-10, l'escouade de chasseur qui devait nous rejoindre en six minutes. Etait-il possible que seulement six minutes se soient écoulées ?

— Travail magnifique 1-9-21-01, nous allons les finir. Escortez 8-9-11-24 jusqu'à 9-1.

Un bref coup d'œil sur l'écran m'apprit que j'étais maintenant 01-1.

— Reçu 10-1.

Nous avons perdu 3 chasseurs dont le Ksar mais les transporteurs, malgré quelques dommages à leur structure, étaient intacts. Une nouvelle fois, je contrariai les ordres du contrôleur d'appontage qui voulait nous faire atterrir en premier en ordonnant à mes chasseurs de se déployer et de patrouiller alentour. Il ne resta pas d'autre choix au contrôleur que de faire atterrir les transporteurs en premier. Stalle devait fulminer mais elle ne pouvait pas aller contre mes ordres. Un sourire monta sur mes

lèvres. Pour la première fois depuis plusieurs mois, je me sentais enfin en paix avec moi-même. J'avais pris une bonne suée même si mon uniforme, transformé pour la circonstance en tenue spatiale grise des chasseurs, avait absorbé tout le liquide. La sensation de faim dans mon estomac s'amplifiait de seconde en seconde. Six heures depuis mon dernier repas...c'était trop long ! Pas étonnant que je sois prête à défaillir.

Enfin, le dernier transporteur posé, j'enclenchai le pilotage automatique pour laisser l'ordnav effectuer une manœuvre propre et rapide. A peine arrêtée, j'ouvris le sas latéral alors que le harnais se rétractait automatiquement. Le fauteuil pivota de 60° afin de me laisser glisser à l'extérieur. Pendant une seconde, après toutes ces secousses dans l'espace, l'impression de pesanteur me perturba. Je n'eus pas le temps de faire un pas qu'un capitaine d'infanterie de belle taille me bloqua le passage. A ses traits, malgré ses cheveux blonds, ses yeux bleus et sa peau foncée, je reconnus un Anatmak...déterminé.

— Capitaine-infanterie Azzit Lom Volk. Au nom de tous mes soldats, je veux te remercier en personne pour ton intervention.

J'inclinai la tête pour acquiescer ses remerciements. La faim me tenaillait de plus en plus mais la curiosité me fit hésiter. L'homme devant moi était furieux, pas contre moi bien sûr, mais contre ses supérieurs, les Amazones, les ordres reçus. Il était prêt à exploser et n'arrivait plus à contrôler des pensées qui l'étouffaient.

— Je n'ai fait que mon devoir.

Un sourire soudain éclaira son visage sérieux et dévoila un charme fou. Il devait faire tourner les têtes.

— Et désobéi aux ordres de nous laisser mourir. Un Atmak qui désobéit aux ordres est rare. Je suis fier de t'avoir rencontrée...si tu as besoin de moi pour témoigner et alléger ta punition, n'hésite pas.

Je me retins d'éclater de rire. La situation générale ne me permettait pas de m'attarder, Stalle et Mavri m'attendaient avec les stratèges de la neuvième flotte, pourtant... Les pensées morcelées de cet homme m'intriguaient. L'urgence d'en savoir plus s'empara de moi.

— J'ai faim, Azzit. Accompagne-moi et explique-moi ta colère. Contre les Amazones, je comprends mais contre tes supérieurs... Même si tu n'aimes pas les Atmaks, rien ne justifie un tel dégoût.

Voyant qu'il n'allait pas bouger, je lui empignai le bras. Il ne résista pas et commença à marcher à mes côtés. Plusieurs impulsions télépathiques me demandèrent poliment de me rendre en salle de commandement. Je les ignorai, consacrant toute mon attention à mon étrange compagnon maintenant silencieux.

— Que désires-tu manger, tu dois avoir faim ?

Devant son absence de réponse, je répliquai pour lui un plat simple mais énergétique. Pour moi, je choisis un plat de viande avec de multiples légumes plus un bol de céréales, le tout parfumé d'épice Langka. Après avoir créé table et sièges, je nous installai dans un angle désert de la petite cantine.

— Je n'ai pas le droit d'être ici. Cette partie du vaisseau est réservée aux Atmaks.

— Tu es avec moi et aucun secteur n'est réservé aux Atmaks sur un vaisseau, seulement cette partie du vaisseau ne fonctionne que par impulsions télépathiques. En réalité, tout le vaisseau est ainsi mais une partie a été temporairement adaptée pour l'usage des Anatmaks. Aucune directive ne t'empêche d'être ici.

— Qui es-tu ?

J'avais délibérément conservé ma tenue de vol neutre pour ne pas répondre à cette question. Ma véritable identité le rendrait certainement muet.

— Aucune importance. Explique-moi ta colère.

— Pourquoi devrais-je te parler ? Parler à une Atmak qui me considère comme un être inférieur et qui cache son identité ?

— Parce que je vous ai sauvé la vie à toi et à tes soldats, parce que je suis prête à t'écouter et à remonter dans la hiérarchie toute information importante. N'est-ce pas l'essentiel pour toi ?

Son front se plissa, ses yeux se fermèrent presque durant plusieurs secondes puis ses traits redevinrent lisse et, un sourire aux lèvres, il commença à manger. Je fis de même et plongeai avec délice la main dans la sauce pour attraper un morceau de viande puis le porter à ma bouche. Immédiatement mes sens planèrent de bonheur. Il fallait que j'arrête de sauter des repas.

— J'ai déjà fait un rapport mais, s'il a été lu, personne ne m'a cru.

Colère encore. Je me retins de lui arracher de force les informations.

— Je t'écoute.

— Les Amazones captent les messages télépathiques.

Le morceau de légume manqua m'échapper des doigts. Impossible ! Personne ne pouvait intercepter un message télépathique. Heureusement si la pensée m'échappa, pas un mot ne franchit mes lèvres. Azzit avait observé ma réaction. Il soupira.

— Toi non plus tu ne me crois pas. Vous les Atmaks, vous vous croyez vraiment invincibles parce que vous êtes télépathes mais j'ai des preuves.

Je me contentai de hocher la tête et de reprendre mon repas. Cela lui suffit pour continuer.

— Les Amazones semblent toujours connaître nos actions à l'avance et nous nous sommes plusieurs fois fait piler sur place alors que les ordres étaient secrets et transmis télépathiquement aux Atmaks de mon unité. J'ai commencé à avoir des doutes lorsqu'une de mes patrouilles a perdu son Atmak lors d'une mission sur Telis il y a huit jours. Le sergent qui commandait, un vétéran de la guerre contre les Barzous, pensant qu'il allait une nouvelle fois tomber dans un traquenard, a alors changé d'objectif sans avertir personne. Même si, par la suite, il a été blâmé pour ne pas avoir suivi les ordres, leur succès a été total. J'ai prévenu mes supérieurs, des Atmaks, de ma théorie...sans effet bien sûr...

Le mot Atmak dans sa bouche était craché. Azzit ne nous aimait pas, c'était certain. Je me forçai à ne pas réagir, à conserver une attitude corporelle positive.

— ...lorsque nous sommes repartis en mission, j'ai ordonné aux Atmaks sous mes ordres de ne pas utiliser la télépathie même en cas d'urgence.

Mes sourcils se froncèrent de surprise.

— Oui, ils ont obéi. Ne sois pas surprise, ce sont des Atmaks de planètes colonies. Contrairement à ceux des planètes purement Atmak du Quadrant 1, ils savent s'adapter et ont compris l'importance de l'expérience. Quel a été le résultat à ton avis ?

Je maîtrisai difficilement l'excitation qui s'empara de moi. Serait-il possible que la réponse soit au bout des lèvres de ce capitaine ?

— Les Amazones n'ont rien vu venir. Succès sur toute la ligne. Pertes lourdes pour les Amazones et pertes légères pour nous.

Un sourire satisfait étira les lèvres d'Azzit. Il était fier de sa découverte et je le comprenais. Pourtant, le doute s'insinua de moi. Comment pouvaient-elles intercepter nos pensées ? Personne dans les 255 galaxies répertoriées ne possédait cette technologie. Et pourtant, Varda semblait tellement sûre d'elle. Si elles décryptaient nos pensées, cela expliquait pas mal de chose. Pourquoi elles déjouaient constamment nos plans de contre-attaque, par exemple.

— Toi non plus tu ne me crois pas.

Azzit était debout, l'air dégoûté. Je fus immédiatement à ses côtés, la main posée sur son épaule en une fraction de seconde.

— Je te crois même si cela me semble impensable...me semblait impensable avant que je ne te rencontre mais, plus j'y pense, plus ta théorie me paraît plausible, elle est même la seule qui pourrait expliquer tant de défaites.

Incrédulité dans son regard. Il savait que les Atmaks ne mentaient pas mais il avait du mal à accepter que je le crois si vite.

— Oui, nous nous faisons battre depuis le début sans qu'aucun stratège ne trouve la parade, pourtant, Atmaks ou Anatmaks, nous sommes des soldats aguerris. Suis-moi et tu comprendras.

Après une seconde d'hésitation Azzit m'emboîta le pas. Plus nous approchions du centre vital du vaisseau, plus il devint réticent et nerveux.

— Où allons-nous ?

— Au poste de commandement où tu répéteras avec le maximum de détail ce que tu viens de me raconter.

Azzit s'arrêta net ce qui me força à revenir en arrière. Il commença à secouer la tête de droite à gauche.

— Ils ne m'écouteront pas. Je risque ma carrière. En plus, je suis attendu pour un debriefing...

— Je te garantis qu'ils t'écouteront, crois-moi. Quant à ta carrière, elle est sur la bonne voie. Allons !

Azzit se remit à marcher à mes côtés, s'étonnant que personne ne questionne sa présence en ces lieux, jurant à voix basse qu'on ne l'y reprendrait plus...

Lorsque nous entrâmes dans le poste de commandement, tous les officiers supérieurs de la neuvième flotte, conformément à mes ordres télépathiques, étaient réunis et me saluèrent. Je désignai un fauteuil à Azzit avant de m'installer à ses côtés.

— Installe-toi, Azzit, et répète-leur ce que tu m'as raconté.

Une fois son récit terminé, Azzit attendait en silence. Tous ses muscles étaient rigides de tension nerveuse. Un combat contre une escouade d'Amazones armées jusqu'aux dents ne devait même pas engendrer 10% de sa tension actuelle.

— C'est impossible. Une telle technologie n'existe pas, osa un colonel-stratège en atmalang.

— Par respect pour le capitaine-infanterie Azzit, nous utiliserons l'unilang, colonel... Général ?

Stalle doutait de cette théorie, la position de son corps était claire. Son regard rencontra le mien, sa pensée croisa la mienne.

« *Tu penses qu'il a raison. Alors, je le crois aussi. Tu es le Drall.* » Je voulais l'égorger pour sa confiance aveugle mais que pouvais-je attendre d'autre d'un fidèle soldat.

— Mavri ?

Il se racla la gorge avant de répondre. Je souris en pensée.

— Si sa théorie se justifie, cela expliquerait nos échecs successifs. Nous devrions extraire les pensées de tous les Atmaks de son unité pour obtenir une meilleure vue d'ensemble et faire quelques tests pour valider cette théorie. Nos stratégies actuelles n'arrivent pas à mettre en échec les Amazones. Cette information en vaut bien une autre.

Une nouvelle fois, Mavri justifiait sa nomination à ce poste. Il était plus qu'un soldat discipliné se contentant d'obéir aux ordres.

— Cet Anatmak raconterait n'importe quoi pour justifier sa désobéissance aux ordres. Il faudrait l'exécuter !

Le colonel-radio eut tout juste terminé sa phrase que sa tête roula à mes pieds juste avant de se désintégrer, suivie de son corps.

— Quelqu'un d'autre veut rejoindre le colonel ?

Debout, stonor à pleine puissance à la main, je patientai quelques secondes tout en parcourant les officiers des yeux. La colère était lisible dans tout mon corps.

— Qu'une chose soit claire, je ne tolérerai aucun propos xénophobe. Je rappelle que les ennemis sont les Amazones, pas les Anatmaks de notre galaxie.

J'éteignis le stonor avant de le ranger à ma ceinture. Ils contrôlaient tous leurs pensées mais la lueur d'étonnement qui passa dans le regard de Mavri en disait long. Dari était-il de retour parmi nous ? Mon action portait sa signature. Je devins très consciente que le sang de Dari coulait dans mes veines et que ma réaction extrême était contraire à ma personnalité. Pour cacher mon trouble, je me tournai vers Azzit qui avait contemplé toute la scène avec une stupeur fascinée.

— Capitaine-infanterie, je te nomme commandant avec effet immédiat, plus un mois de permission à la clé. Va te reposer, Azzit, tu l'as mérité.

Azzit se leva.

— Qui es-tu ?

D'une pensée, je transformai ma tenue de vol en uniforme officiel. La mâchoire d'Azzit tomba de surprise, ses yeux se dilatèrent. Je lui adressai un petit signe de tête ainsi qu'un sourire rassurant. Encore sous le choc, il se retourna et sortit sans même saluer. Cette fois, personne n'osa penser-parler une critique.